

— Ce serait inutile. La main qui dirige tout, n'a pas assigné aux astres le même éclat ni la même grandeur. Il en est qui doivent briller à tous les yeux, il en est qui ne projettent qu'une lueur médiocre, il en est que l'oeil a peine à découvrir dans les profondeurs de l'infini. Mais ceux qui éblouissent le mieux le regard de l'homme sont peut-être les plus petits, vus de l'immensité; tandis que ceux qui nous échappent brillent d'une incomparable splendeur. Laissons au Maître le soin de démêler le mérite de chacun.

— Votre doctrine est sage, ô chevalier de la croix ! J'aurais une grande joie à vous entendre quelquefois tenir de semblables discours, au lieu de ces conversations frivoles ou licencieuses qui trop souvent fatiguent mes oreilles. Venez avec moi : je vous offre la moitié de ma tente, le peu que je possède ; remplacez pour moi le guide excellent que le ciel m'a ravi.

— Cuthbert fut le modèle du chevalier chrétien, reprit le croisé. Il a quitté cette terre trop vite, et pourtant il a bien fait. Nous aurions besoin de quelques âmes comme la sienne ; mais il a trouvé plus sûr d'aller chercher sa récompense.

— L'avez-vous connu ? On le dirait, à voir la manière dont vous en parlez.

— Il m'honora de son amitié. J'avais souvent, et trop rarement encore, le bonheur de le voir. Que de fois il soutint mon courage ! Que de fois il me donna des nouvelles de ceux... qui m'intéressent !

— Avez-vous donc encore quelques parents au monde ?

Le vieux chevalier baissa la tête, et resta assez longtemps sans répondre.

— Oui, répondit-il enfin. Un lien encore, et un lien... qui peut devenir double.

— Vous me parlez par énigmes. J'en ai regret : car si je connaissais vos peines, peut-être pourrais-je les soulager. Vous savez qu'un chagrin partagé est à moitié guéri.

— C'est déjà fait. Une moitié de ma peine est soulagée... Mais l'autre !

— Je ne vous comprends pas.

— Et peut-être cela est-il bon. La Providence nous cache une bonne partie des réalités, et en cela surtout elle est sage. L'homme qui pourrait percer l'étendue de l'espace, ou la durée du temps, serait bien à plaindre. Vous-même, sire de Louville, savez-vous tout ce qui vous concerne ? Vous rendez-vous compte de toutes les situations qui vous intéressent ?

— Non, chevalier ; et c'est là ce qui me fait souffrir. Il en est une, surtout, sur laquelle je voudrais bien avoir des renseignements. Mais l'espace est si inflexible et le temps si avare !

— Et la jeunesse si imprudente ! Et le cœur d'une femme si mobile ! Et les ennuis de l'attente si fatigants !

Raoul rougit à ces mots, comme à une allusion personnelle. Il ne comprenait pas quel sens le guerrier pouvait y attacher.

— Oui, reprit-il ; vous mettez le doigt sur ma plaie. Je souffre de n'avoir pas les ailes d'un oiseau pour...

— Fuir cette terre ingrate, ces travaux inutiles ?

— Non, non. Pas plus que le grand saint Martin, je ne refuse le travail.

— Pour voler sur la terre de France ?

— Oui.

— Sur la tour du Puiset ? Elle est vide.

Les joues de Raoul se colorèrent d'une vive rougeur. Une grande inquiétude, un trouble indéfinissable le saisissant tout à coup, il resta sans rien dire. Il n'osait pas pousser plus loin ses questions, et il ne voulait cependant pas rester dans une cruelle incertitude.

— Achevez ! dit-il enfin, par un brusque mouvement d'impatience. Ne me refusez pas un mot d'explication. Vous me connaissez, je le vois, aussi bien que je vous connais peu. Qui êtes-vous donc, encore une fois ? Pourquoi vous enveloppez-vous dans le mystère ?

Le chevalier secoua la tête et ne répondit rien.

— Au moins dites-moi comment vous savez ce que vous affirmez là, et de qui vous voulez parler ? Est-ce Roselle de Châtillon que vous avez en vue dans ces phrases mystérieuses ?

Le guerrier inclina la tête en signe d'affirmation.

— Et elle aurait quitté le Puiset, où je la croyais si sûre ? Savez-vous pourquoi ? Le sire Everard l'aurait-il chassée, tuée, peut-être ?

Le vieux soldat ne répondit ni par parole ni par signe.

— Alors, vous me jetez dans une incertitude cruelle. Déjà de vagues rumeurs étaient venues jusqu'à mes oreilles ; mais leur nature contradictoire me rassurait. J'aimais à croire que ce n'étaient là que des fables, inventées par la légèreté ou par la malice. Et, à cette heure même, je ne sais que penser de votre propre témoignage. Je n'ose le ranger parmi ces discours hasardés, que le vent apporte et remporte ; et je ne puis cependant y faire fond, puisque vous me refusez toute explication. Croisé, votre conduite est peu noble à mon égard.

La main du soldat saisit celle de Raoul, et la serra vivement.

— Je ne saurais vous satisfaire, lui dit-il d'une voix émue. Les chiens ont mangé celui qui pouvait m'en dire davantage...

— Les chiens ?

— Ne prenez pas ceci pour une plaisanterie ; quelques phrases vous l'expliqueront. En Cilicie (car j'étais de la bande infortunée qui prit cette route fatale), pressés par la faim, nous attaquâmes, au nombre d'une centaine, une petite ville, dont les habitants nous avaient refusé des vivres. Le désespoir, vous le savez, porte à toutes les extrémités. Les malheureux habitants demandaient grâce : ils n'avaient pas de guerriers pour garnir leurs murailles : vu que tous les hommes valides étaient à la suite d'un chef du pays. Mais nous, sans écouter les supplications de ces femmes et de ces enfants, nous commençâmes l'attaque pendant une nuit. J'avais fait connaissance avec un compatriote, qui m'avait parlé de ma patrie, dont il était arrivé tout récemment. Interrompu